

Anthropologie et Sociétés



John REX : Race and Ethnicity, Open University Press, Milton Keynes, 1986, biblio., index, 148 p.

John STONE : Racial Conflict in Contemporary Society, Fontana Press and William Collins, Londres, 1986, biblio., index, 191 p.

Mikhaël Elbaz

Volume 11, numéro 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006452ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006452ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elbaz, M. (1987). Compte rendu de [John REX : Race and Ethnicity, Open University Press, Milton Keynes, 1986, biblio., index, 148 p. / John STONE : Racial Conflict in Contemporary Society, Fontana Press and William Collins, Londres, 1986, biblio., index, 191 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 185–187. <https://doi.org/10.7202/006452ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

S'adressant au grand public, cette narration est éloquent. Néanmoins, le statut de l'histoire orale et des récits de vie soulève de nombreux débats. Peut-on se limiter au témoignage et éviter le travail de déconstruction ? Doit-on interroger ces fragments de discours, soumettre son écoute au regard critique du sujet et de l'objet de son analyse, dire enfin comment on est transformé par cette expérience ? Le choix qui a prévalu est littéraire. Le travail de la mémoire se poursuit.

Mikhaël Elbaz
Département d'anthropologie
Université Laval

John REX : *Race and Ethnicity*, Open University Press, Milton Keynes, 1986, biblio., index, 148 p.

John STONE : *Racial Conflict in Contemporary Society*, Fontana Press and William Collins, Londres, 1986, biblio., index, 191 p.

L'idéologème « race » et le phénomène « ethnique » n'ont cessé de soulever la controverse et de susciter l'intérêt. Notions confuses mais encore utiles pour être abandonnées, elles autorisent à distinguer ce qui sépare et unit des acteurs en dépit de la charge idéologique que chacune d'elles transcrit dans le sens commun. On vous l'avez bien dit que chacun donne du sens au mystère de ses propres origines. Sans doute ! Peut-être ? Pourtant, ces notions réfèrent souvent à des tensions politiques et à des hiérarchies socio-économiques et auraient mérité une attention théorique plus soutenue des sociologues et des anthropologues.

Curieux destin en effet que le sort réservé au domaine des relations inter-ethniques depuis un siècle. Tout se passe comme si l'incapacité de construire des concepts au sens fort du terme plaçait les spécialistes de ce champ sur une scène où alternativement et/ou successivement les classes sociales, la culture et l'État sont invoqués pour expliquer les modes de sociation et d'association fondés sur des origines réelles ou putatives. La production demeure cependant prolifique : monographies, sommes introductives et essais théoriques voisinent avec des travaux qui font l'éloge de la différence. L'effroi et la fascination devant l'autre continuent à tramer nos discours et nos pratiques et il est sans doute difficile de vouloir tout expliquer et de tout pouvoir dire. Le savoir accumulé, empirique et méta-conceptuel, a permis de dégager quelques propositions et modèles tout en laissant ouverte la question : l'ethnicité est-elle un objet d'analyse ou une réalité à expliquer ?

Le mérite fondamental de ces deux livres est leur capacité de discerner les limites conceptuelles tout en étant à la fois informés et critiques. Complémentaires sur plusieurs points, ils offrent au lecteur une introduction raisonnée, soutenue par des analyses de cas de situations classiques de conflit inter-ethnique.

John Stone est l'éditeur de l'excellente revue *Ethnic and Racial Studies*. Son livre est nourri par les travaux les plus récents et les discussions vives que la résurgence ethnique dans le monde a suscité chez maints auteurs. En six chapitres, il brosse rapidement un tableau des relations raciales et des classes sociales mais aussi des implications des classements racialisés sur le pouvoir et les institutions, le changement social et la quête de justice.

Chaque chapitre propose une brève revue de la littérature et de recherches originales tout en démarquant la position de l'auteur. Ce mode d'exposition est convaincant dans la mesure même où la démarche est très didactique. Un exemple significatif est le chapitre introductif qui affronte la question controversée du syncrétisme bio-social qui nous amène à parler de races en l'absence de celles-ci et

à confondre ainsi des hiérarchies fondées sur des marques somatiques avec des luttes de classements dont le sens est ailleurs. On pourra en lisant cette partie arguer sur tel ou tel point, trouver l'exposé rapide mais néanmoins clair et rigoureux.

Stone rejette toute position qui dirait que l'ethnicité est une donnée intangible, toujours significative. Il se refuse à dire qu'ethnisme ou racisme ne seraient que des épiphénomènes sinon des masques qui obscurcissent relations et identités de classe. Il soutient au contraire que le fait minoritaire est toujours l'expression d'un rapport de forces, d'une dialectique du conflit dont les humains ne peuvent faire l'économie à moins de rêver d'une communauté pleine et entière, où dieux et diables seront enfin réconciliés. Son insistance à dire qu'une relation ethnique implique toujours des enjeux et des stratégies a l'avantage de proposer un système ouvert et non de réitérer de manière triviale que les gens s'affrontent sur l'utilisation de ressources rares.

La chapitre conclusif traite lui aussi d'un thème controversé : la quête de justice sociale. En effet comment concilier la méritocratie et la justice compensatoire pour celles et ceux dont le champ des possibles a été limité par des iniquités ? Comment redistribuer pouvoir et richesse et réduire l'injustice ? On conçoit aisément les résistances que maints acteurs éprouvent devant la « discrimination à rebours » et la difficile convergence entre justice et pouvoir. Questions à suivre et à méditer (voir notamment Bonacich 1987).

Livre introductif, il ne pouvait tout dire. La contribution des marxistes est trop allusivement traitée. Le rôle des institutions politiques dans la gestion des relations inter-ethniques mériterait une plus grande élaboration notamment sur la question de la mobilisation des ressources par des acteurs en situation. Le débat sur la stigmatisation, la manipulation des emblèmes ethniques, le rôle des intellectuels dans l'énonciation des « problèmes » ethniques sont passés sous silence. En dépit de ces lacunes, ce volume est une contribution certaine pour de nouvelles générations d'étudiants qui y trouveront des acquis et des horizons.

John Rex poursuit un débat implicite dont ses travaux antérieurs sont imprégnés et qui porte sur les modes d'incorporation différentiels dans les sociétés, délimitant à la suite de Weber, les notions de classe, de statut et de prestige dans divers contextes, métropolitains ou coloniaux. Que sont donc l'ethnicité ou la race, des faits polysémiques ? Sont-ils sous-déterminés par d'autres réalités ou ont-ils la capacité de surdéterminer la vie sociale et matérielle (Comaroff 1987) ? Rex propose d'abord un bilan ordonné des méthodes et des théories. Il critique la théorie du choix rationnel développée par Banton (1987) comme celle de l'individualisme méthodologique, se refuse à tel ou tel choix pour montrer que les acteurs définissent des situations tout en étant définis par elles, que contextes et contraintes doivent être analysés en concomitance.

Rex pose aussi le problème de la formation ou de la « généalogie » des groupes, de leurs principes d'inclusion pour reconnaître que l'appartenance ethnique ou raciale n'induit pas nécessairement et toujours une communalisation. Certes, affirme-t-il, les marques physiques dressent souvent la frontière alors que les formes culturelles sont plus fluides. Mais dans un cas comme dans l'autre, il soumet l'hypothèse qu'il s'agit de quasi-groupes (voir Hechter 1987). Il nous met enfin en garde contre la tentation de méconnaître l'autonomie de la pratique ethnique, sa dissociation comme son articulation aux rapports de classe dans une perspective de sociologie historique et compréhensive. Les faits d'ascription sont encore prégnants dans toutes les sociétés et il est plus utile de les comprendre que de les dénier.

Le second chapitre démontre une capacité de synthèse éloquente sur l'état de la théorie. Il dispose de la thèse primordialiste qu'objectivise le sens commun en nous alertant sur la charge émotive de nos appartenances et de notre propension à pratiquer le « népotisme des proches ». Il souligne les apports de la perspective situationniste élaborée par Barth pour dire aussi qu'elle ne peut rendre compte de systèmes complexes où les contradictions, les hiérarchies et des conflits violents limitent parfois durablement l'échange, la réciprocité et la transaction.

Sociologue dans des contextes différents, la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud, Rex est conscient que les stratégies assimilationnistes ou différentialistes ont une logique idéelle et matérielle ici comme là, que l'ethnicité peut être tantôt une ressource, tantôt une marque infamante. Reconnaître et décrire

les lignes de fracture dans une société, c'est aussi montrer comment se sont forgés des groupes séparés et inégaux comme dans les sociétés plurielles.

Par ailleurs, au centre comme à la périphérie, dans les États-nations comme dans les sociétés post-coloniales, la classe sociale d'une part, l'ethnicité ou la race de l'autre sont deux modes de stratification concurrents qui peuvent se superposer. Cependant, comme rapport de sens, manière de se distinguer soi-même des autres, l'ethnicité est toujours un enjeu. Dans certaines situations, elle devient polysémique et contraignante comme en Irlande du Nord ou en Israël, dans d'autres l'objet d'une négociation souvent volontariste comme dans les sociétés « multi-culturelles ».

Néanmoins, là encore le thème de l'identité et de l'aptitude des gens à fonder une communalisation durable soit par clôture monopolistique du champ économique ou institutionnel, soit encore par le développement des formes « malignes » de la distinction : l'ethnisme et le racisme, pose de sérieuses difficultés d'interprétation.

Rex reconnaît que l'apport des anthropologues (Barth, Wallman) a eu le mérite de clarifier les formes cognitives de la catégorisation qui trament l'interaction sans pour autant débusquer les conditions, conscientes et inconscientes, qui font basculer un ensemble humain dans la déraison. Ainsi la discrimination systémique, l'exclusion voire la destruction de l'autre renvoient nécessairement à une analyse des rapports de pouvoir, à celle de l'injustice et de sa mise en acceptation. Sans doute, on perçoit de ce fait la difficulté de produire une théorie générale de l'ethnicité, qui par sa systématisme perdrait nécessairement en complexité.

L'étude de Rex pose de vraies questions et des débats pertinents. La question de l'autre analytique est laissée dans l'ombre. Pourtant elle réfère au statut de l'individu dans les sociétés capitalistes et à ce qui le rend véritablement individuel. Qu'est-ce donc qu'une identité et comment ça se forge ? On ne dira jamais assez que la conscience d'être de telle ou telle identité (classiste, sexuelle, ethnique) est beaucoup plus contradictoire que ne le laisserait supposer une division catégorielle des groupes sociaux, à tout le moins dans les formations sociales capitalistes. Les identités sont de fait plurielles et l'action comme le discours des intellectuels et des appareils d'État visent à mettre de l'ordre dans l'une de celles-ci au détriment de celles-là.

Nous ne pouvons conclure sinon que les deux auteurs s'entendent pour dire que les conflits inter-ethniques mériteraient aussi une réflexion sur la théorie de la justice. Sans doute, car le devenir immigré de l'humanité, lui, est certain.

RÉFÉRENCES

BANTON M.

1987 *Racial Theories*. Cambridge: Cambridge University Press.

BONACICH E.

1987 « The Limited Social Philosophy of Affirmative Action », *Insurgent Sociologist*, 14, 1: 99-119.

COMAROFF J.L.

1987 « Of Totemism and Ethnicity: Consciousness, Practice and the Signs of Inequality », *Ethnos*, 3-4: 301-323.

HECHTER M.

1987 *Principles of Group Solidarity*. Berkeley: University of California Press.

Mikhaël Elbaz
Département d'anthropologie
Université Laval